

Hommage au Doyen Paul Guichonnet (1920 -2018)

Séance académique du 3 avril 2019

Musique inédite en hommage à Paul Guichonnet

Propos de Joseph Ticon, président de l'Académie chablaisienne

Mesdames, Messieurs, chers confrères,

Marie-Claire Bussat vient de retracer un émouvant et sensible portrait de Paul Guichonnet. A n'en pas douter, la découverte des compositions musicales d'Amédée de Foras, qui serviront dans quelques instants d'illustration à l'évocation de sa si féconde existence, ne l'aurait pas laissé insensible et lui aurait certainement suscité, un commentaire plein de verve et d'esprit, d'autant qu'elles s'inscrivent dans une période qu'il affectionnait tout particulièrement.

En effet, comment ne pas être surpris d'apprendre que l'auteur de l'Armorial et nobiliaire de Savoie, le célèbre héraldiste et historien Amédée de Foras, possédait un véritable don pour la musique. Nous l'avons découvert, d'une manière inattendue au cours de l'été 2014 lorsque nous fûmes conviés à venir chercher des partitions musicales offertes par Monsieur et Madame Summers, actuels propriétaires du vénérable château de Thuyset, ancienne demeure de la famille de Foras. Sans leur initiative nous n'aurions jamais réalisé cette passionnante découverte. Qu'ils en soient tous deux très chaleureusement remerciés.

Les œuvres d'Amédée de Foras gisaient dans trois malles déposées dans le vaste grenier du château. Une poussière séculaire leur servait de linceul et les souris s'étaient régalées de quelques partitions. Lorsque nous en prîmes possession nous fûmes surpris par l'importante quantité de manuscrits musicaux et notamment par ceux d'un dénommé Sarof. Leur dépoussiérage et un début de classement nous fit entrevoir tout l'intérêt de ce don. Nombre de ces partitions étaient manuscrites, parfois reliées, d'autres fois sur papier libre et quelques-unes imprimées. Celles publiées à Paris ou Turin sous le nom d'Amédée de Foras ne laissaient aucun doute sur leur auteur, quant à celles attribuées à Sarof, elles nous rendaient plus perplexes. Mais heureusement une petite note d'un article du Général Paul-Emile Bordeaux consacré à l'ermite de Thuyset nous dévoila l'identité de ce mystérieux musicien : Sarof n'était autre que le pseudonyme de Foras ! Révélation qui doubla d'un coup

le nombre de ses partitions autographes. On savait Amédée de Foras, doué pour l'héraldique, pour le dessin, voire pour la gravure. Ce fonds nous le révèle aussi musicien et même bon musicien. Une question se pose. Sa biographie officielle le présente comme s'étant adonné très tôt à la réalisation de son Armorial et très versé dans l'étude des chartes mais alors pourquoi a-t-il publié ces œuvres musicales ? Même talentueux, il aurait pu se contenter de composer pour son plaisir, voire pour son entourage proche, on sait que sa mère était une soprane amateur très douée. Les archives départementales de la Savoie vont nous aider à lever le voile sur cette passion méconnue et oubliée. Le hasard leur a fait conserver une correspondance intime de la famille de Foras, riche d'enseignements. Elle révèle qu'Amédée avait envisagé d'embrasser la profession de compositeur dès sa jeunesse au grand désespoir de ses parents qui souhaitaient le voir s'illustrer dans une carrière juridique. Son père, bien qu'attentionné à son égard, ne savait comment lutter contre l'insouciance de son fils qu'il n'hésitait pas à comparer à un hanneton ! peu enclin à se pencher sur ses cours de droit mais très attiré par la pratique et la composition musicale. De nombreuses partitions portent sa griffe mais plus intéressant son fonds de musique comporte un recueil de partitions du marquis Paul d'Ivry, compositeur en vogue, qui mettait en musique des textes d'Hugo, Gérard de Nerval ou Théophile Gautier. Ils étaient très proches.

Les premières œuvres de Paul d'Ivry, composées entre 1851 et 1854, lui sont toutes très chaleureusement dédiées. L'une d'elles, « Les trois compagnons » porte cet envoi explicite : « A mon cher Amédée de Foras son collègue et ami bien dévoué P. d'Ivry. » A cette époque, Amédée est âgé de 24 ans et l'emploi du mot collègue n'est pas anodin et traduit bien l'estime dans laquelle Paul d'Ivry le tenait. La correspondance qu'il entretient avec son frère Charles confirme sa ferme volonté de devenir compositeur. Il note dans un post scriptum : « Nous avons eu pendant une semaine à Thuiset le marquis d'Ivry, célèbre compositeur qui a trouvé « Oublions nous » charmant, et digne de la gravure ». Dans une autre missive, il confie à son frère la mission de se rapprocher de la duchesse de Gènes afin d'obtenir son assentiment pour lui dédicacer l'une de ses œuvres. Sûr de son talent, il n'hésite pas à se montrer fort satisfait de ses créations « j'ai composé dernièrement une mazurka que j'estime comme une de mes meilleures. C'est-à-dire qu'elle est tout bonnement ravissante, le motif est germano-romantique et s'il était joué lentement, servirait fort bien comme élégie funèbre- Le trio change entièrement de mode, et la modulation gaie et sautillante gagne encore par la comparaison avec le premier motif ». Sa détermination était alors entière. La mort de son père et certainement la pression familiale finirent par l'emporter mais sans le détourner complètement de son aptitude pour la composition musicale qu'il semble avoir pratiqué tout au long de son existence. Afin d'illustrer son talent deux de ses compositions ont été retenues l'une de sa jeunesse et l'autre de son âge mûr : la polka des cheveu-légers d'Aoste dédiée au roi Victor Emmanuel II et la polonaise en sol mineur à la princesse de Brancovan, mère d'Anna de Noailles dont l'interprétation a été confiée au pianiste Davide Di Censo.

C'est pour l'Académie chablaisienne un honneur et une réelle satisfaction que de pouvoir participer à cet hommage en souvenir de son confrère qui lui est resté fidèle plus de 70 ans et lui a réservé plusieurs de ses publications.

Joseph Ticon